

FORCE ET SAVOIR SURNATURELS T 650-699**T 650****JEAN LE FORT ou QUATORZE****8****L'Homme fort payé par sa charge de grain**

un-M^f. louait un-dom rencontre-un
 garçon. ou-vas-tu-Jean — Tounarre-y
 vas mlouer — Combien-veux-tu — Sement
 ma-sarge-de-graigne — Le lend. Il y-va
 sa fe le-matin met-soupe-sur-table-ven
 avez guée fait = mange-du-pain-après
 Il mange un-pain de-6-livres la
 femme-dit---qui donc ça — Je-le-payons
 toujours pas-cher — faut-chauffer-le-four
 et-le-mettre---dedans — ah-Tounarre
 vla-un-bon-ptit-feu y-me-chauffe
 ben — Que-faire, mon-houme ?
 faut-lenvoyer-au-moulin, ceusses
 que-y allont-arvenont-pas.
 on-lui donne un chevau chargé
 de-grain-et-part-au-moulin.
 le-faire-moudre. Il-decharge-sa
 fournée-et-mène-le-chevau-dans-le
 pré, revient fait du-feu, tombe
 des jambes par-cheminée-les pousse
 pour-faire-bouillir-sa-soupe, puis
 un-grand calibre, il fait-brûler
 tout-ça. Ses fournées moulues
 Il-part-chercher-son--cheval-au
 pré, mais-le-loup-lavait-mangé
 et-il dit----Tounarre-Tas mangé
 le-cheval-eh-ben-te-meneras
 les fournées. Il le mène —
 [2] ah ! tounarre---que-les chemins
 sont-mauvais la femme
 le-voit-arriver-avec---ce-loup
 chargé de-fournées, ah !-le-voila
 il---revient---du---moulin. Que

faire J'ons des parents au
 régiment il faut---ly mener
 — un-jour Il dit--Jean--jvons
 aller-voir-les soldats — Tounarre
 y veux bien. on Il-lui donne-un
 mauvais cheveu, qui-ne-pouvait
 pas-le-porter, lui-le-porte Il
 arrive voit-les-soldats-sur
 qui tiraient-après-lui
 2-rangs Tounarre-les-mouches y
 ronflont-ben par ici, il-prend
 son cheveu-par-la-queue-et-abat
 les soldats, tous jusqu'au bout. Et
 il dit---jvons nous rentourner.
 — Oui mon-Jean ils repartent,
 En-pass^t---sous un-poirier-chargé
 de-poires, le maître-le regardait.
 Ven-vlez ti ? Il-prend-son
 cheveu-par la-queue-et-le
 fout--dessus et-les poires
 tombent. Il en ramasse
 [3] tout-son-plein---soin, sa
 pleine chemise. Ils arrivent
 la-femme--désolée dit-ils-lont
 pas tué Tounarre--madame
 vlez-vous des poires — merci-mon-Jean
 Et-il tire-sa chemise---dedans-sa
 culotte-et-les poires-tombent-mangez-nen-don.
 — le-bout-de-l'année approchait. Ils
 avaient arrangé-lescalier-pour-le-faire-tuer
 quand-il---prendrait-sa-charge-de
 grain.— M^r. ça vous fait-ben-de-la
 peine-de-me-donner ma-sarge-de
 graine, oh--non-mon-Jean —
 Eh-bien-si ça vous fait-de-la
 peine, vlez vous que-je-vous-donne
 sement 3 petits--tapes--sous
 le cul — Sa-femme-dit--laisse
 le faire. la-1^{re} il-perce-le-plancher
 la 2^e perce-la-couverture, et
 le 3^e on-la-jamais arvu.

mère Laverdet

Brouillon de mise au net

À la suite des trois feuillets du T 650,8, on trouve un brouillon de mise au net du début de cette version, dont voici le texte :

C'était une fois un gros fermier qui, ayant besoin d'un domestique, était venu à la louée. Il en aperçoit un et s'approche :

— Comment t'appelles-tu ?

— Y m'épeule Jean.

— Combien veux-tu gagner ?

— Tounarre, i demande tant sement ma sarge de graine.

— Ça me va.

— Voici tes arrhes et mon adresse. À demain !

Le lendemain matin, Jean arrive au domaine :

— Mangez la soupe, dit la maîtresse, en posant la gamelle sur la table.

— V'en ez guée fait, maîtresse !

Il mange toute la soupe, puis coupe au *chantiau* et ne laisse pas une miette du pain de six livres.

— Qu'est-ce qu'un pareil domestique, dit la femme à son mari. Mon homme, nous sommes perdus s'il mange toujours comme il vient de le faire.

— Bah ! je le paye si peu cher !

À midi, le soir, même appétit. Si bien que la fermière, désolée, propose au maître de chauffer le four et d'y jeter ce domestique ruineux.

À la pique du jour, comme les valets du domaine allaient partir pour les champs, ...¹

Arch., Ms 55/7, Feuille volante Laverdet/2 (4).

Transcription

Un Monsieur louait un domestique, rencontre un garçon.

— Où vas-tu, Jean ?

— *Tounarre*, y vas m' louer.

— Combien veux-tu ?

— Sement ma *sarge* de *graine*.

Le lendemain, il y va le matin. [La femme]² met la soupe sur la table.

— V'en avez guée fait !

Il mange du pain après. Il mange un pain de six livres. La femme dit :

— Qui donc ça ?

— Je le payons toujours pas cher.

¹ Ici s'arrête le brouillon. 1885, d'après le cachet de la poste.

² M.. a commencé à écrire : sa fe, puis il l'a rayé et écrit par dessus : le matin.

— Faut chauffer le four et le mettre dedans.

[.....]

— Ah ! tounarre, v'là un bon p'tit feu ! Y me chauffe ben.

— Que faire, mon houe ?

— Faut l'envoyer au moulin. Ceusses que y *allont*, arvenont pas.

On lui donne un cheveu chargé de grain et il part au moulin le faire moudre. Il décharge sa fournée et mène le cheveu dans le pré, revient, fait du feu. Tombe des jambes par la cheminée. Il les pousse pour faire bouillir sa soupe, puis un grand *calabre*. Il fait brûler tout ça. Ses fournées moulues, il part chercher son cheval au pré, mais le loup l'avait mangé. Et il dit :

— Tounarre, t'as mangé le cheval ; eh ! ben, te mèneras les fournées.

Il le mène.

[2] — Ah ! tounarre, que les chemins sont mauvais !

La femme le voit arriver avec ce loup, chargé de fournées.

— Ah ! le voilà qui revient du moulin. Que faire ?

— J'ons des parents au régiment ; il faut l'y mener

Un jour, il dit :

— Jean, *j'vons* aller voir les soldats.

— Tounarre, y veux bien.

Il lui donne un mauvais cheveu, qui ne pouvait pas le porter. Lui le porte. Il arrive, voit les soldats sur deux rangs qui tiraient après lui.

— Tounarre, les mouches y ronflent ben par ici !

Il prend son cheveu par la queue et abat les soldats, tous jusqu'au bout. Il dit :

— J'vons nous rentourner.

— Oui, mon Jean.

Ils repartent. En passant sous un poirier chargé de poires, le maître le regardait.

— *V'en v'lez ti ?*

Il prend son cheveu par la queue et le fout dessus et les poires tombent. Il en ramasse [3] tout son plein soin, sa pleine chemise. Ils arrivent. La femme, désolée, dit :

— Ils l'ont pas tué !

— Tounarre, Madame, v'lez-vous des poires ?

— Merci, mon Jean.

Et il tire sa chemise, dedans sa culotte. Et les poires tombent.

— Mangez-m'en *don*.

Le bout de l'année approchait. Ils avaient arrangé l'escalier pour le faire tuer, quand il prendrait sa charge de grain.

— Monsieur, ça vous fait ben de la peine de me donner ma sarge de graine.

— Oh ! non, mon Jean.

— Eh bien ! si ça vous fait de la peine, v'lez-vous que je vous donne sement trois petites tapes *sous* le cul ?

Sa femme disait :

— Laisse-le faire.

La première, il perce le plancher ; la deuxième, il perce la couverture et la troisième, on l'a jamais arvu.

AM 537

Millien, *Début de mise au net*

Recueilli [vers 1880³], s.l. auprès de la mère Laverdet, s.a.i., [Marguerite Champenois, née le 04/11/1813 à Beaumont-la-Ferrière, mariée le 28/11/1833 à Beaumont avec Pierre Laverdet, journalier ; résidant à Beaumont, décédée le 29/12/1889 à Beaumont]. S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Laverdet/2 (1-3).

Pas de marque de transcription de P. Delarue. Fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Catalogue, II, n° 8, version A, p. 542.

³ *D'après le cachet de la poste sur le f.2.*